

O.N.U. : le bruit sans l'effet

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 814

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du Mandarin à la «star»

Personnalisation de la vie politique, déclin des idéologies, mort du débat d'idées, interrogations sur le sens de l'engagement partisan... toutes ces questions sont moins l'expression d'une mode que la marque d'une situation très réelle dont les récentes élections françaises nous fournissent un nouvel exemple. En complément à la réflexion menée dans l'éditorial, Wolf Linder nous livre sa propre analyse, inspirée par la lecture d'un sociologue américain.

Le mauvais temps de Pâques incitait à une lecture longtemps repoussée: celle de Richard Sennett, «Les tyrannies de l'intimité» (Paris, Seuil, 1979). Le titre anglais «The death of Public Man» saisit mieux le contenu de l'ouvrage: une histoire culturelle, sociologique et psychologique de la société industrielle, mettant en relief le déclin de la vie publique. Le sociologue américain est parti de l'hypothèse suivante:

Autrefois, dans la société bourgeoise, la distinction entre vie publique et vie privée dépassait de loin les dimensions de l'économie (privée) et de la politique (publique). Cette dichotomie, qui traversait la vie culturelle, se retrouvait d'une certaine manière dans les individus. Chacune des deux sphères impliquait un comportement spécifique. C'est ainsi que les passions et les désirs intimes ne transparaissaient jamais dans la vie publique. La vie urbaine, prototype d'une culture publique, imposait un caractère impersonnel aux relations civiles.

Or c'est justement cette règle de non-imbrication entre vie publique et privée qui a permis de développer les vertus d'une culture publique. Respect

de l'autre et de l'étranger, expression et délimitation des conflits entre différentes classes et groupes ethniques et religieux sont des principes essentiels pour la démocratie. Seule la distance personnelle entre citoyens qui se rencontraient comme représentants d'une cause ou d'une fonction permettait le développement d'une politique institutionnelle.

Pour le citoyen moderne, en revanche, les différences entre la vie publique et la vie privée ont disparu. La culture de l'égoïsme amène l'individu à percevoir l'une à travers les catégories de l'autre. Cette culture engendre forcément des politiciens auxquels l'individu doit pouvoir s'identifier personnellement. Les hommes politiques deviennent dès lors des stars, leur fonction et le contenu de leurs messages passant au second plan. Cette personnalisation de la politique nous amène à l'illusion que les rapports de pouvoir sont d'autant plus humains qu'ils sont intimes. Les événements politiques ne suscitent notre intérêt que dans la mesure où ils mettent en scène des personnes auxquelles nous pouvons nous identifier.

Entre la fascination et le doute sur les spéculations de Sennett, j'ai changé de lecture. Dans une interview publiée par le *Tages Anzeiger Magazin* du 29 mars, Peter Wettler, ancien producteur de l'émission «Kassensturz» (équivalent d'«A bon entendeur» à la TV alémanique), raconte sa défection du parti socialiste et du syndicat au sein desquels il avait milité pendant des années. Ce qui frappe, c'est que Wettler ne remet pas fondamentalement en cause son idéologie d'ancien soixante-huitard. Ce sont surtout les querelles entre camarades et collègues de gauche qui l'ont rebuté. Il préfère désormais travailler à des projets de TV commerciale où il a trouvé un milieu plus sympa.

En songeant à ce passage d'un service public à une entreprise privée, je me suis aperçu que l'histoire n'était pas si loin de ce que j'avais lu chez Sennett.

Et que moi-même je n'avais pas échappé aux «tyrannies de l'intimité»: j'avais d'abord lu l'histoire personnelle de Wettler — qui m'a irrité — avant de m'attaquer au reportage sur les syndicats intellectuels, sujet public, dont l'interview n'était qu'une annexe.

Une histoire à méditer pour Domaine Public... ou privé.

W. L.

O.N.U.

Le bruit sans l'effet

Publication officielle du Département fédéral de l'économie publique, La Vie économique est régulièrement distribuée dans les derniers jours du mois. Le numéro de mars, parvenu aux abonnés juste après Pâques, contient une recension de l'ouvrage paru l'an dernier aux Presses polytechniques romandes et consacré aux Organisations internationales entre l'innovation et la stagnation.

Conclusion de l'article: «A l'heure où s'ouvre le débat sur l'entrée de la Suisse aux Nations Unies, ne faudrait-il pas chercher à dépassionner le débat, et s'interroger non seulement sur ce que l'ONU peut apporter à la Suisse, mais aussi sur ce que la Suisse peut apporter à celle-ci?»

Bonne question, qui était certainement d'actualité au moment de la rédaction de l'article — et de son enfoncement dans un tiroir fédéral.

Petit exemple, mais parfaitement significatif, de la mauvaise organisation de la campagne gouvernementale: assez bruyante pour susciter l'indignation des adversaires de l'adhésion à l'ONU, et assez mal coordonnée pour n'avoir pas la moindre efficacité.

YJ